

doubler la riuere du Saguenay, || & d'aborder les 109
barques Françoises qui estoient là à l'anchre, at-
tendant la flotte de France qu'on esperoit dans peu
de iours.

Or le lendemain matin les Sauuages du Pere ayant
esté abouchez par un autre plus grand nombre qui
estoient là attendans d'autres de leurs amis pour aller
à la guerre, ils furent persuadez d'estre de la partie,
& de renvoyer ledit Pere dans son Conuent iusques
à un autre temps qu'ils le reprendroient pour son des-
sein, tellement qu'il fallut qu'il s'en retournaist dans
un canot de Montagnais sans pouuoir passer plus outre,
marry que son voyage ne luy auoit mieux succédé.

Ces Montagnais allerent le iour & la nuit tandis
qu'ils eurent le vent propice, mais leur ayant man-
qué ils prirent terre & dresserent une fuerie pour pur-
ger leurs mauuaises humeurs (i'en ay descrit la me-
thode au second liure de ce volume) pendant que le
Pere accommodoit à part sa petite cuisine qui ne luy
reuffit guere bien. Il auoit un petit paquet de ris qui
est la meilleure prouision que l'on puisse auoir entre
les Sauuages, il s'estoit aussi muny d'un petit chau-
dron à Kebec, pour luy seruir, mais il fut bientoist
egarré, non sans soupçon qu'il luy eust esté enleué par
les Sauuages, & fallut qu'il se seruit d'un des leur *
qui leur seruoit à faire griller des pois, mais qui ren-
dit son ris d'un si mauuais goust, qu'il ne fust pos-
sible à personne d'en pouuoir manger, non pas mesme
les chiens pour affamez qu'ils fussent, ce fust là le
moyen de coucher à la legere, & n'estre point trop
assoupis le matin.